



UNIVERSITÉ  
DE LORRAINE

**THÉOLOGIES**

EN  
LIGNE



e-theologie.fr

Licence 1 UE105EC2

# INTRODUCTION À LA PENSÉE MUSULMANE



HASSAN CHAHDI

2024-2025



## Résumé du cours

Depuis plus de quatorze siècles, la civilisation islamique a produit une immense littérature dans tous les domaines de la connaissance humaine : théologie, droit, philosophie, linguistique, politique, éthique, sciences, art et lettres... Cet héritage multiculturel et plurilinguistique a fait l'objet de très nombreuses études universitaires mobilisant les sciences humaines, et constituant ainsi une discipline à part entière : l'islamologie. Ce cours est une introduction à la pensée islamique.

Il s'inscrit dans une perspective rigoureusement islamologique et repose sur trois axes généraux :

- Le premier axe s'enquiert des sources aux fondements de cette pensée.
- Le deuxième axe traite des courants religieux, philosophiques et hétérodoxes de l'Islam.
- Le troisième axe présente plusieurs sciences et disciplines islamiques.



## OBJECTIFS DU COURS

1. Définir la « pensée » préislamique et islamique
2. Décrire la genèse des conceptions fondamentales de l'islam.
3. Identifier les sources internes et externes de la pensée musulmane.
4. Connaître ce que recouvre la civilisation islamique comme champs de développement (architecture, mathématique, astronomie etc..)
5. Connaître les diverses écoles théologiques, philosophiques et juridiques de l'islam.
6. Connaître les plus importants débats théologiques et philosophiques dès débuts de l'islam
7. Comprendre l'histoire de la pensée musulmane dans ses prolongements actuels qui éclaire à la fois les tentatives modernes de réforme comme les retours récents au fondamentalisme.



## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

1. Braudel F., *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion-champs Histoire, 1993
2. Bachir Diagne (Souleymane), *Comment philosopher en islam*, Paris, Philippe Rey, 2014.
3. Charfi (Abdelmajid), *La pensée islamique, rupture et fidélité*, Paris, Albin Michel, 2008.
4. Gardet L., Chikh Bouamrane, *Panorama de la pensée islamique*, Paris, Sindbad, 1984
5. Le Bon Gustave, *La civilisation des arabes*, Paris, al-Bustane, 2009
6. Miguel Cruz Hernandez, *Histoire de la pensée en terre d'islam*, Paris, Desjoinquères, 2005.
7. Urvoy D., *Histoire de la pensée arabe et islamique*, Paris, Le Seuil, 2006.
8. Roussillon A., *La pensée islamique contemporaine, acteurs et enjeux*, Paris, Téraèdre, 2005



## Généralités et définitions

### DÉFINITIONS :

#### 1. Histoire :

1. D'origine grec *historia* qui signifie enquête et observation
2. Recherche, connaissance, reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi; ensemble des faits, déroulement de ce passé.
3. **Connaissance et récit des évènements du passé jugés dignes de mémoire ; les faits ainsi relatés.**

#### 2. Pensée :

1. Ensemble des idées, système doctrinal qui est à la base d'un style de société, qui sert de norme à une action collective.
2. Ensemble des réflexions qui caractérisent un domaine particulier de l'activité collective.
3. **Mouvement général des idées, des philosophies, des sciences au cours des périodes historiques**

#### 3. Musulmane :

1. Propre à l'islam, relatif ou conforme à sa loi, à ses rites.

**Histoire de la pensée musulmane** : c'est la connaissance de l'ensemble des idées (doctrines théologiques, écoles juridiques, courants philosophiques, politiques, des sciences : mathématiques, astronomie etc) et leurs évolutions, propres à la civilisation musulmane.

Peut-on parler de pensée arabo-musulmane ? Mais également d'une pensée antémusulmane ?



## La pensée arabe anté-musulmane (*la ḡāhiliyya*) ?

Il s'agirait plutôt de croyances anté-musulmane, de valeurs, de pratiques religieuses, du caractère sacré de phénomènes sociologiques (autour des djinns), d'une expression culturelle à travers la poésie dite préislamique.

### La tribu arabe : organisation sociale et politique

**La vie au désert** : configuration physique de l'Arabie deux modes de vie distincts mais complémentaires :

1. **Sédentaire** : agriculteur, met en valeur l'Oasis/commerçant qui fournit l'indispensable (nourriture, vêtements et armes).
2. **Nomade** : vrai bédouin ( litt. *badawī*) qui erre dans le désert et protège les oasis ; caravanier marchand qui cherche protection contre des sporadiques incursions d'autres nomades (rupture d'un équilibre déjà précaire)
3. Même type d'organisation sociale pour les nomades et sédentaires à savoir en tribus. La **tribu** est une institution qui a résisté à l'usure du temps ( jusqu'à nos jours Arabie Saoudite, Jordanie; Qatar, UAE, Oman etc)
4. La **tribu** est constituée par les membres- théoriquement égaux- d'une grande famille issue d'un ancêtre commun ; appartenir à une tribu comporte des droits et devoirs.
5. La **tribu** est composé de :
  1. Chef de tribu
  2. Devins (*kāhin* ; *arrāf*) et religieux
  3. Poète
  4. Guérisseur (*rāqī* : souvent des prêtres : incantations et prières)



## La tribu arabe et sa société

- La tribu dépend aussi de sa proportion qui est variable et s'agrandit par le bien de la descendance mâle (filiation patrilinéaire) : importance du père, du frère, de l'oncle paternel etc..
- Un homme isolé n'appartenant pas à une tribu :
  - Allié (*ḥalīf*)
  - Voisin protégé (*ḡiwār*)
  - Client (*mawlā*) au sens romain du terme
- La femme : (endogamie très majoritaire)
  - Femme reçue (celle que l'on épouse) assure la descendance
  - Femme donnée (celle que l'on donne en mariage) facilite les alliances avec d'autres tribus

La femme jouissait d'une relative indépendance ; renvoi de l'époux ( dans certains cas : en changeant le sens de l'entrée de la tente)



## Le chef e la tribu : le sayyid ou le cheikh

Le chef de la tribu : *Sayyid / cheikh* détient l'autorité tel un seigneur ; définit sa noble fonction à laquelle s'attache une valeur morale, d'une portée humaine universelle. Il doit incarner toutes les qualités qui se résument dans la vertu de *murū'a* (courage et dignité) et le *ḥilm* ( ne pas céder à la colère ; supporter ce qu'on aurait le pouvoir de réprimer ; mépriser les offenses ; préférer le silence ; maîtrise de soi ; compréhension et détachement (maxime arabe : la guerre coûte plus cher que la générosité et la noblesse de caractère)

Le *sayyid* est élu et doit être reconnu par les chefs des grandes familles de la tribu. Il est l'émanation de celle-ci et à ses côtés siègent un conseil ( chefs des grandes familles)

Son rôle primordial est de :

1. Exécutant nanti d'un pouvoir de suggestion ( non souverain)
2. Conduire les siens au combat
3. Recevoir les députations et chefs de familles et tribus ;
4. Négocier la paix et les alliances ( lien avec la *wilāya* : alliance et alliés en islam, Chabbi, Les trois piliers de l'islam)
5. Déclarer la guerre



(suite)

6. Festoyer les hôtes de passage (Coran : Ibn Sabīl ; Abraham/Muhammad et l'hospitalité bédouine : ḍayf, droit à la protection et au gîte, droit d'asile)
7. Prendre les mesures nécessaires en temps de disette.
8. Fixer les mouvements de transhumance
9. Solidarité avec les nécessiteux et pauvres

Le *sayyid* ou *cheikh* a acquis par son équité et sagesse, une renommée au-delà de la tribu. Il a toutefois un privilège : un quart du butin en cas de razzia ( à mettre en lien avec la tribu germanique : prix du sang “wergeld“ et l'institution du chef élu sauf que le germanique est en territoire forestier et à cheval)

Ce système tribal est marqué par l'individualisme bédouin corrigé par l'appartenance à un clan qui, par rapport aux autres clans marque son individualité. Malgré les traits sociologiques communs, les diverses régions d'Arabie ( avec leur diversité de cadre, de ressources, de tribus) : pas en mesure de réaliser une unité politique et de fédérer entre les tribus ( se manifestera de manière ponctuelle avec Muḥammad). Les biens sont **collectifs** (pas de propriété individuelle: troupeaux, pâturages, esclaves souvent affranchis deviennent des *mawālī* plur. De *mawlā* (litt. client au sens romain du terme) ; membres de la tribu par affiliation en tant qu'anciens esclaves “clients“



## *L'éthique du bédouin*

L'éthique du bédouin est lié à son mode de vie :

1. Par nécessité, il est un guerrier qui doit défendre les puits (eau est vitale pour l'homme et leurs troupeaux), ses troupeaux et ceux de la tribu et pour assurer sa subsistance.
2. La culture de la hardiesse, du courage, du mépris de la vie, de l'endurance, de la violence dans l'effort est mise au service de la vendetta quand celle-ci s'imposait . On parle ici d'honneur (*'ird*) ; caractère sacré remplaçant les valeurs religieuses ( *cf.* poésie antéislamique)
3. Le *ta'r* ( talion : sang versé pour le sang) et la *razzia* :
  1. Le *ta'r* (vengeance par homicide) : reconnu par les bédouins : devoir de venger l'assassinat d'un proche sur le meurtrier lui-même ou sur ses parents mêmes jusqu'au cinquième degré (génération) ; possible de le remplacer par formule plus clémentes : renonciation volontaire contre le paiement du prix du sang appelé *diya* : 10 ou 100 chameaux ; système adopté par l'islam : Coran, S. XVII, v. 33 ; S. II, v. 178-79)
  2. La *razzia* ou *rezzou* (ar. *Ġazwu*) : raids ; expédition militaire non considéré comme un acte criminel ; forme d'institution qui redistribue les ressources dans ces zones désertiques. Par exemple, on y a recours en cas de calamité locale ou une épizootie : il s'agit de récupérer des chameaux et non de faire la guerre, elle ne doit pas être sanglante et respecter les règles traditionnelles ( jamais de nuit : déshonorant)
    1. Petite *razzia* : petit vol de chameaux souvent toléré par la tribu victime
    2. Grande *razzia* : vols de plus en plus importants provoquant une rupture et conduisent à la grande *razzia* ( 30 hommes sur chameaux ou chevaux)



## La littérature arabe préislamique et classique

### Bref panorama de la littérature classique

1. **De 500 à 622** : deux images antithétiques : négatif (*al-ġāhiliyya*) : ère d'impiété, d'ignorance opposée à l'islam venu l'abolir) ; positif berceau de la langue arabe la plus pure, réservoir exemplaire de poésie, de grammaire et de lexicologie. (au IX<sup>e</sup> s. avec Ḡāḥiḏ et Ibn Qutayba : la langue arabe prend une valeur symbolique d'un passé mythique commun, l'Arabie incarnerait une source privilégiée de vertu et de qualités morales (courage, générosité, hospitalité, magnanimité, longanimité, unité de la Umma issue de diverses origines)
2. **De 622-661** : marquée par les conquêtes militaires ; période associée dans l'imaginaire islamique à une période idéal : fondation de l'islam par le Prophète (figure exemplaire par excellence) + 4 premiers califes : valeur d'âge d'or ; marquée par des tensions et conflits (3 des 4 califes sont morts assassinés) : période de latence malgré certaines productions littéraires principalement poétique.
3. **De 661-750** sous la dynastie omeyyade : début de la recension de la poésie pré-islamique + naissance nouveaux genres poétiques : poème d'amour (*ġazal*) ; phase de transformation des genres anciens : *al-hiġā'* (poèmes satiriques utilisés jusqu'ici dans les querelles inter-tribales) servent à la satire politico-religieuse ; statut du poète en phase de quitter la voix inspirée du monde tribal vers poètes de cour, tributaires du mécénat. Les grandes villes des poètes sont Damas et Ḥiġāz, principaux centres de l'activité culturelle.



## La littérature arabe (suite)

- 1) **De 750 à 1258** sous la dynastie abbaside : 5 siècles d'activités à l'intérieur desquelles ressortent des variations subdivisés dans l'espace et dans le temps.
  - 1) **Dans l'espace** : en 756, fondation de la dynastie omeyyade de Cordoue : séparation formelle de l'histoire littéraire de l'Orient et l'Occident musulman.
  - 2) **Dans le temps** :
    - 1) **750-847** : vie littéraire en Irak en développement à Baṣra, Kūfa et Baġdād.
    - 2) **847-945** : arrivée de Buyides (dynastie chiite, capitale Samarrā') ; apparition de genres nouveaux : florales (*al-zahriyyāt*) ; renouvellement de genres connus ( satire et thrène) ; développement des études réthoriques ; refondation de la prose
    - 3) **945-1055** ( date d'entrée des troupes Salġukide) : marquée par l'éclatement du pouvoir ; Baġdād vit une période de troubles et d'émeutes ( à Rayy sous contrôle Buyide ; Alep sous contrôle Ḥamdānide ; Le Caire sous contrôle des Fatimides ; islam ismaélien (chiite) : développement des genres littéraires : l'amitié (*al-iḥwāniyyāt*) ; dénonciation des vicissitudes du temps (*šakwā al-dahr*) ; poème didactique (très long ; sujets divers) ; versification de textes en prose)
    - 4) **1055-1258** : période de grands troubles (croisades). 1067 ; fondation de l'école al-niḡāmiyya (*Niḡām al-mulk selġoukide*) :
      - 1) **Transformation** de l'enseignement de sciences religieuses et le concept de savoir en école (*madrassa*) et sous l'autorité direct du pouvoir ; prise en charge de la rétribution des enseignants et les frais des étudiants : imposition des doctrines enseignées
      - 2) **Essoufflement** de la langue arabe : émergence des langues persane et turque ; littérature, ādab, culture connaît son apogée au XIe siècle ; synthèse volumineuse de productions littéraires antérieures
  - 5) **1258-1516** : troubles politiques + succession de divers pouvoirs désintéressement de littérature sauf pour l'Egypte et la Syrie



## Présentation la littérature préislamique

Oralité, vocalité et écriture

Élaboration, recension et consignation

1) Les transmetteurs de la poésie préislamique

1) Abū ‘Amr b. al-‘Alā (m. 770)

2) Ḥamād al-Rāwiya (m. 773) réuni les sept *mu‘allaqat* de Kūfa, proche des Omeyyades un peu moins des abassides

3) Ḥalaf al-Aḥmar (m. 797) de Baṣra

2) Les plus grandes anthologies de la poésie présilamique :

1. *al-Mufaḍḍaliyāt* de Ḍabbī (m. 164/780)

2. *al-Aṣma‘iyyāt* de al-Aṣma‘ī (m. 213/828) : 72 poèmes

3. *Ṭabaqāt fuḥul al-šu‘arā’* de Ğumaḥī (m. 229/846)

4. *Ġamharat aš‘ar al-‘arab* de Qurašī (m. 246 ? entre VIII-X)

5. *Kitāb al-Aġānī* d'Abu al-Faraġ al-Aṣbahānī (m. 356/967) : 50 ans à rassembler



## Présentation la littérature préislamique

Les genres poétiques majeurs

1. La *qaṣīda*, un modèle de poème ?
2. 7 vers, monorime et plurithématique, tripartite non exclusive (*nasīb* : souvenir douloureux des campements abandonnés par la bien aimée, leurs vestiges ; le *raḥīl* consacré à un parcours initiatique à travers le désert avec description de la faune et la flore ; le *ġarad* objet du poème (panégyrique à un clan ou personne, satire et invective) : pb de classification avec le thrène
3. La poésie d'amour (*nasīb* et *ġazal*)
4. La poésie bachique (*ḥamriyya*)
5. La poésie panégyrique (*maḍīḥ*)
6. La satire ou poésie injurieuse (*hiġā*)
7. L'élégie funèbre ou thrène (*riṭā'*)
8. La jactance ou joute d'honneur (*al-mufāḥara*)

La *mu'allaqa* est constitué de trois parties :

1. Le prologue amoureux (*nasīb*)
2. La fuite du temps 2) La passion amoureuse 3) Le portrait de la dame 4) La séparation des amants
3. Le voyage (*raḥīl*)
4. La chamelle (description de la chamelle : fonctions (laitière, transports), qualités, force, endurance, vitesse, beauté ; description de la faune sauvage et de ses habitudes)
5. L'apprentissage des vertus du preux (comme la chamelle patience : endurance (soif, chaleur, froid nocturne) ; le sens du sacrifice
6. L'auto-éloge et l'éloge d'autrui (sauf pour Imr al-Qays sans auto-éloge)



## Présentation la littérature préislamique

Les poésies préislamiques : poètes anciens : Ḥātim al-Ṭā'ī (m. 578) modèle de générosité ; al-Muhalhil (m. 578) élégie funéraire pour son frère Wā'il ; poètes- brigands : Ta'abbat Šarr<sup>an</sup> (m. 530) et Šanfarā (m. v. 510-550)

Les *mu'allaqāt* (suspendues ou grandes odes) pb de nombre (pb de critères de sélection) : 5 sont dans toutes les listes + de nom, al-Aṣma'ī (6), Abū 'Ubayd et Ibn Qutayba (7)

1. Ṭarafa b. al-'Abd (m. v. 543-569)
2. Imru' al-Qays (m. v. 550)
3. Zuhayr b. Abī Sulmā (m. v. 530 ?-627 ?)
4. Labīd b. Rabī'a (m. v. 641-2)
5. 'Amr b. Kalṭum (m. v. 550 ?)
6. 'Abid b. al-Abraṣ (m. v. 550) ajouté par Tibrizī (m. 1109)
7. 'Antara b. Šaddād (m. v. 615)
8. al-Ḥāriṭ b. Ḥilliza (m. v. 580 ?)
9. al-Nābiġa al-Ḍubyānī (m. v. 604)
10. al-A'šā b. Qays (m. v. 625)



## Présentation la littérature arabe classique

On peut distinguer trois périodes de littérature arabe et musulmane :

1. La période préislamique (*al-ǧāhiliyya*)
2. La période intermédiaire entre la *ǧāhiliyya* et l'islam (*al-muḥaḍramūn*)
3. La période islamique classique :
  1. Sous la dynastie omeyyade (661-750)
  2. Sous la dynastie abbasside (750-1258)
  3. Sous les autres dynasties (de Cordoue, Ottomane, Fatimides, Bouides, Seljoukides etc)



## Présentation la littérature arabe classique

### 1. Sous la dynastie omeyyade (661-750), les poètes les plus connus

1. **Ĝarīr b. `Aṭiya al-Kalbī (m. 110/728)** : connu pour sa poésie amoureuse pudique et élogieuse du pouvoir, très proche du pouvoir Omeyyade. (al-Ḥaġġāġ b. Yusūf al-Ṭhaqafī qui le présenta au Calife `Abd al-Mālīk b. Marwān)
2. **Al-Aḥṭal Ġiyāth b. Ġawth al-Taġlabī (m. 92/710)** : poète chrétien, proche du pouvoir omeyyade dont le titre fut « *šā`ir amīr al-muminīn*/le poète du Commandeur des croyants », connu pour ses poèmes de jactance, injurieux à l'égard des autres poètes (Ĝarīr et Farzdaq) et tribus, et élogieux à l'égard du pouvoir.
3. **Al-Farazdaq Hammām b. Ġālib al-Tamīmī (m. 110/728)** : connu pour ses poèmes élogieux à l'égard du pouvoir omeyyade, critiques à l'égard de ses deux concurrents, Ĝarīr et al-Akhṭal, de jactance. On dit que sa production poétique a pu préserver les deux tiers du « réservoir » de la langue arabe au niveau lexicographique et stylistique.
4. **`Umar b. `Abd Allāh b. Abī Rabī`a al-Qurashī (m. 93/711)** : il est considéré comme le poète le plus raffiné de la dynastie omeyyade, connu pour ses poèmes très fins sur les femmes. Il aurait été expulsé de Médine par le Calife `Umar b. Abd al-Azīz (m. 101/718).



## Présentation la littérature arabe classique

### 1. Sous la dynastie abbasside (750-1258), les poètes les plus connus

1. **Baššār b. Burd** (m. 168/784) : considéré comme conservateur/traditionnel connu initialement pour sa poésie critique et injurieuse (*al-hiğā'*), il a composé des poèmes dans la plupart des genres poétiques.
2. **Abū Nawās** (m. 813) : connu pour sa poésie bachique (éloge du vin/*khumuriyāt*) et sur les femmes. Il est considéré comme étant un des plus grands poètes de cette période.
3. **Al-Mutannabī Aḥmad b. al-Husayn al-Kindī** (m. 339/965) : connu pour ses poèmes élogieux à l'égard du pouvoir abbasside. Il est considéré comme étant le génie voire le « prophète » de la poésie comme son surnom l'indique. Il mourra assassiné en 965
4. **Abū Tamām Ḥabīb b. Aws al-Ṭā'ī** (m. 845) : il est considéré comme un des poètes les plus raffinés, connu pour sa poésie sur l'éthique. Il a composé son fameux *diwān al-Ḥamāsa*.



## Pensée théologique

### Un peu d'histoire

Muhammad, après son émigration (ou Hégire) et son installation à Yathrib (nommée ensuite Médine) en 622, devint un législateur, un dirigeant politique, un chef de guerre, affirmant être le porte-parole de Dieu en tout domaine. Dieu dirige sa communauté directement, par l'intermédiaire de son prophète. On peut donc parler d'une théocratie médinoise, si l'on définit la théocratie, étymologiquement « le gouvernement de Dieu », comme un système dans lequel le souverain, considéré comme le représentant de Dieu sur terre, exerce le pouvoir au nom de celui-ci et se voit, par conséquent, investi d'une autorité absolue dans tous les domaines.

Si la mission prophétique de Muhammad s'acheva avec sa mort en 632, la question de sa succession en tant que chef politique se posa. À qui devait échoir la direction de la communauté des croyants (*Umma*), la charge de gouverner et de légiférer au nom d'une autorité émanant directement de Dieu ? Muhammad ne laissait pas de descendant mâle et n'avait pas désigné de successeur. Un véritable problème de légitimité successorale se posa et créa de vives tensions entre ses premiers compagnons qui l'avaient suivi de La Mecque à Médine, et les Médinois qui s'étaient ralliés à lui. C'est finalement Abū Bakr, l'un des premiers compagnons du Prophète, qui réussit à s'imposer et qui reçut le serment d'allégeance (*bay'a*). Il fut le premier calife de l'Islam (632-634) et prit, selon la Tradition musulmane, le titre de *khalīfat rasūl Allāh* (successeur de l'envoyé de Dieu). Après lui, Umar (634-644) et Uthman (644-656) furent choisis comme chefs de la communauté ; tous deux dirigèrent les conquêtes (Syrie, Irak, Iran, Égypte) et posèrent les fondements de l'organisation militaire et financière du nouvel État islamique.



## La pensée théologique en islam

### Un peu d'histoire : la division entre sunnites et chiites

À la suite de l'assassinat de Uthman en 656, la désignation de Alī, cousin et gendre de Muhammad (il avait épousé l'une de ses filles, Fāṭima), engendra une guerre fratricide (*fitna*) aux conséquences dramatiques. Deux clans de Qurayshites (la principale tribu mecquoise) s'opposèrent : d'un côté, la proche famille de Muhammad, ou Hashimites (du nom de son grand-père), qui soutenait Alī ; de l'autre, le clan des Omeyyades auquel appartenaient Uthman et son cousin Mu'āwiya refusant de reconnaître le nouveau calife qu'il accusait d'être responsable de l'assassinat de Uthman.

Le conflit, marqué par un violent affrontement à **Siffin en 657**, se termina en **661** avec l'assassinat de Alī et la victoire de Mu'āwiya, proclamé calife par ses partisans. Celui-ci institua dans les faits la **pratique dynastique en désignant son fils pour lui succéder**. Ainsi était née la première dynastie califienne, celle des Omeyyades. Ces événements furent à **l'origine de la division entre sunnites et chiites** qui s'opposent sur la question de la succession du Prophète. Les sunnites (de l'arabe *sunna*, la Tradition constituée des faits et dits attribués au Prophète) reconnaissent comme légitimes les deux grandes dynasties califales, les Omeyyades et les Abbassides, qui leur succédèrent en 750 et descendaient d'al-'Abbās, un oncle de Muhammad. Mais ils estiment que seuls les quatre premiers califes, dits « *rāshidūn* » (Bien dirigés), ont scrupuleusement suivi la voie du Prophète. Par cette appellation tardive – elle est fixée au IX<sup>e</sup> siècle –, ils idéalisent le califat des origines considéré comme le meilleur des régimes. Pour les chiites (de *shī'at 'Alī*, le parti de Alī), la direction de la communauté doit revenir aux seuls descendants de Alī et de son épouse Fāṭima, fille de Muhammad, investis de qualités particulières et désignés comme imams, c'est-à-dire guides.



## Schéma des différents courants de pensée en islam théologico-philosophique

